Dominique Fortier
2010/01/01

Orthographe

Ki a peur du cyberl@ngage?

Propos d’Aurélia Dejond recueillis par Dominique Fortier

Entrevue

Les communications numériques ont bouleversé les habitudes d’écriture, et celle-ci revêt maintenant une variété de formes : courriels, textos, messageries instantanées, interventions en direct dans les forums de discussion, etc. Ces pratiques, qui s’éloignent souvent de la tradition ou de la norme, sont d’usage quotidien pour une majorité de cégépiens depuis l’adolescence, voire l’enfance. Quelles conséquences ont-elles sur leur rapport à l’écrit ? Nous avons recueilli à ce sujet les propos de la journaliste belge Aurélia Dejond, auteure de l’essai *La cyberl@ngue française*[1], paru en 2002, bien avant que cette « sténo du XXI^{e} siècle » ne devienne un sujet d’étude à part entière et ne défraie la chronique. Lieu de l’entrevue : MSN, là où la cyberlangue se réinvente chaque jour !

Q – Chats, forums, réseaux sociaux, etc., ces « lieux » de communication génèrent des formes d’expression écrite qui leur sont propres. Quelles sont leurs caractéristiques communes ?

R – Leur première grande caractéristique, c’est qu’ils forment un formidable espace où

chacun – enfant, ado ou adulte – se réapproprie la langue. Une grande cour de récréation, de RE-création, même ! On revisite sa propre langue en en bousculant les codes, parce que tous, jeunes ou non, dans les groupes de discussion en direct, par SMS (*short message service* ou minimessage, limité à 160 caractères), etc., doivent dire un maximum de choses en un minimum de temps et souvent avec un minimum de caractères.

Q – Concrètement, à quoi ressemble le cyberlangage ?

R – Dans ces contextes de communication où l'on est mu[2] par le temps et l'espace, on a recours à une dizaine de procédés, toujours les mêmes.

- 1er procédé typique du cyberlangage : utiliser la valeur phonétique des lettres. Exemples : *je V manG* (*je vais manger*), *NRV* (*énervé*).
- 2e procédé : le rébus. *Yakelk1* (*il y a quelqu'un ?*), *Koide9* (*quoi de neuf ?*), etc.
- 3e procédé : l'abréviation (suppression de lettres jugées facultatives au décodage), comme *slt*, *dsl* et *bcp* pour *salut*, *désolé* et *beaucoup*.
- 4e procédé : la troncation. *Biz* pour *bizarre*, *re* pour *de retour*, *a +* pour *à plus tard* , *pas de prob* pour *pas de problème*, etc.
- 5e procédé : la siglaison, par exemple *PTI* (*pour ton information*), *ALP* (*à la prochaine*).
- 6e procédé : l'ellipse. Par exemple, dans un SMS : *suis BXL, chez twa 19 h* pour *Je suis à Bruxelles, je serai chez toi à 19 heures*. On remarque entre autres l'ellipse du *je*, qui ne donne aucune information supplémentaire. Comme dans les petites annonces, on va à l'essentiel.
- 7e procédé : la soudure. On simplifie, on raccourcit et on… soude. Exemples : *TaKpaC* pour *tu n'as qu'à passer* ; *menfin* pour *m'enfin* (*mais enfin*). On soude les mots, on gagne un signe en omettant une apostrophe, un trait d'union, le but étant toujours de faire court, de dire vite.
- 8e procédé : le recours aux anglicismes. Exemple : *CUL8R* pour *see you later* ou *LOL* pour *laughing out loud* (*rire à gorge déployée*). Il arrive de plus en plus que l'on francise les anglicismes ; c'est le cas de *LOL*, qui devient *MDR* (*mort de rire*).L'anglais étant la langue majoritaire du Net, il s'est naturellement immiscé dans le cyberlangage, que la langue maternelle soit le français, l'allemand, l'espagnol, etc.
- 9e procédé (expressif) : l'extension graphique, comme dans *merciiiiiiiiiiiiiiiiiiiii* ou *jtadooooooooooore*

. Ici, la démultiplication des voyelles traduit l'exarcerbation d'une émotion.

- Enfin, le 10e procédé (également expressif) : les *smileys*, émoticônes ou frimousses, petits visages qui accompagnent les mots pour traduire des états d'âme ou des humeurs. Exemples : ? = complicité ; = :-0 = peur.

Q – Troncation, siglaison, soudure… ce sont les procédés habituels de formation des mots de la langue française !

R – En effet. Nos ancêtres ont tronqué *cinématographe*, *vélocipède*, *métropolitain*, par exemple ; Raymond Queneau, dans son roman *Zazie dans le métro*, publié en 1959, écrivait déjà *JEUTM* pour *je t'aime* ; dans la Rome antique, sur les oriflammes, on pouvait lire *SPQR*, qui signifie *Senatus Populusque Romanus*. Les gens qui avancent que le cyberlangage appauvrit la langue parce qu'on y invente un charabia sans règles se trompent. Seul le support est novateur.

Q – Je me sens légèrement handicapée dans ce contexte de communication instantanée [MSN], vu ma maitrise limitée du cyberlangage. Celui-ci ne sert-il pas simplement à compenser la lenteur à écrire selon les codes de la langue standard ?

R – Le cyberlangage, en plus de permettre d'écrire plus vite, complète, de façon ludique, audacieuse, la communication. Dans ce cas concret, par exemple, il nous a permis avant l'entrevue comme telle, à vous et à moi, d'être directes, spontanées, même familières, dans le ton et la forme, de sympathiser plus rapidement. Alors que nos courriels étaient plus formels, avec des « Chère Madame », nous avons ici utilisé un peu de cyberlangage pour casser les codes et les barrières de la communication. Pour les besoins de l'entrevue, nous reprenons nos « casquettes » et écrivons de manière plus standard, en recourant ponctuellement, par souci d'efficacité, à l'abréviation.

Q – Les jeunes adultes d'aujourd'hui, qui ont grandi avec Internet, ont vraisemblablement consacré un bon nombre d'heures à l'écriture instantanée. Cet usage de l'écrit (ou même simplement le fait d'être fortement exposé au cyberlangage) pourrait-il réduire leur souci de respecter les conventions linguistiques dans des contextes de communication formels ?

R – Bien sûr, si on n'a que ça comme modèle d'écriture, il y a un risque, mais qui devrait être contrebalancé par l'apprentissage de la langue à l'école ainsi que par la lecture et les autres usages de la langue. Par ailleurs, on constate que ces petits qui ont grandi dans la cybercasserole arrivent à faire la part des choses en distinguant les registres de langage. En effet, ils n'envoient pas une carte de voeux à leur grand-mère comme ils écrivent un SMS à leur copain de classe : ils savent que le cyberlangage est dédié au téléphone portable, à Messenger, aux forums, etc. Tout comme à l'oral d'ailleurs : ils ne parlent pas dans la cour de récré comme à la maison, ils manient plusieurs façons de parler, distinguent les registres. De tout temps, les locuteurs d'une langue ont été exposés à toutes sortes de sabirs, jargons, langages, etc., et cela ne les a jamais empêchés de maitriser leur langue. Le cyberlangage aurait un effet appauvrissant s'il n'était que l'unique référence, ce qui est impossible.

Q – La chercheuse Connie Varnhagen[3] avance même que les jeunes qui s'appliquent à courtcircuiter le mode d'écriture normal pour gagner en espace et en rapidité développent certaines habiletés langagières…

R – Je vais aussi dans ce sens. Comme d'autres professeurs, je constate avec mes étudiants à l'université que les jeunes qui avaient quelques difficultés avec le maniement de leur langue maternelle font des progrès grâce au cyberlangage ! Pourquoi ? Parce que le fait de pouvoir transgresser les codes leur a permis de sortir de leur blocage, de se réconcilier avec la langue française, de la réétudier.

Q – Croyez-vous comme François de Closets, l'auteur de *Zéro faute*, que le XXI^{e} siècle sera celui de l'écrit grâce aux courriels, blogues, chats, forums… ?

R – Complètement, et voici pourquoi : la langue française a longtemps été excluante ; je veux dire que plusieurs personnes étaient et sont toujours jugées selon leur habileté à la maitriser. Or, avec le Net, jamais on n'a autant écrit, jamais on n'a autant osé écrire, ce qui est formidable. Tout le monde se lance ! Le Net est un outil de socialisation fabuleux, car il met chacun au même niveau de communication, quelle que soit la maitrise de la langue.

Q – Mais dans le cyberespace comme dans la « vraie vie », des jugements de valeur sont portés sur ceux qui font des erreurs d'orthographe…

R – Il arrive en effet que des internautes se moquent des fautes des autres, et même que certains webmestres excluent les fautifs. Mais attention ! Il faut absolument distinguer cyberlangage et fautes d'orthographe : quand je tronque un mot, quand je recours à la phonétique, quand je soude, quand j'invente un rébus, j'utilise un langage, je ne commets donc aucune faute, je joue avec la langue. Par contre, si j'écris : « Hier, j'ai manger chez mon père », là oui, je fais une faute d'orthographe ; si j'écris « G manG », j'utilise au contraire un langage. Le cyberlangage est très normé, il y a des règles, qui sont liées à l'efficacité de la communication, pas question d'aller écrire n'importe comment. C'est toute la subtilité que certains ne veulent pas voir.

Q – Si certaines personnes voient dans le cyberlangage une dégénérescence, vous y voyez pour votre part une source d'invention et un moyen de démocratisation de la communication écrite sans risque pour les formes de communication plus formelles…

R – Moi, j'y vois une révolution de la communication, et certainement pas de la langue, en effet. Le monde cyber est devenu un véritable espace citoyen, sorte d'agora qui complète la vie réelle, mais ne la remplace pas. Idem pour les codes linguistiques utilisés, peu ou beaucoup, selon les internautes : ils complètent la langue existante et sont une déclinaison supplémentaire.

Jean-Pierre Jaffré[4] a dit, au sujet de l'écriture et des nouvelles technologies…

« [Sous] la pression d'Internet, le vernis de la norme elle-même est en train de craquer. On assiste par conséquent à l'émergence de « nouvelles » écritures dont les structures ne sont, à y bien regarder, finalement pas si éloignées des autres écritures – pression d'un support et donc d'un besoin matériel, mise au point d'un nombre limité de signes « idéographiques » (*smileys*) et surtout réutilisation des ressources de l'alphabet dans une perspective

phonographique.

« Pour évaluer les chances qu'ont ces nouvelles écritures de perdurer et de se développer, il faut imaginer leur avenir dans un espace multidimensionnel enfin retrouvé. Nous sortons d'une époque marquée par l'héritage de l'imprimerie et par une écriture hyperstandardisée et entrons très probablement dans une époque plus favorable à la diversité des langues (bi- ou trilinguisme) et des écritures[5]. »

1 Aurélia DEJOND, *La cyberl@ngue française*, Tournai, La renaissance du livre, 2002, 135 p. L'auteure poursuit sa réflexion dans *Cyberlangage*, publié en 2006 aux éditions Racine, dans la collection « Autour des mots ». Son point de vue, qui n'est pas celui d'une linguiste, s'appuie sur l'observation de milliers de messages électroniques. [Retour]

2 Ce texte est rédigé conformément aux rectifications orthographiques en vigueur. [Retour]

3 La psychologue Connie Varnhagen, de l'Université d'Alberta, a mené des travaux dont les résultats tendent à montrer que le langage SMS n'a pas d'impact négatif sur les compétences orthographiques des jeunes. Elle rend compte de sa recherche dans un article paru en mai 2009 dans la revue *Reading and Writing* : « lol : new language and spelling in instant messaging ». [Retour]

4 Jean-Pierre Jaffré, linguiste, est chercheur au CNRS. Il s'intéresse au fonctionnement des écritures et à leur acquisition. [Retour]

5 J.-P. JAFFRÉ (2003) « L'écriture et les nouvelles technologies : ce que les unes nous apprennent de l'autre », Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux humains / Réseaux technologiques, Poitiers, 31 mai et 1er juin 2002. « Documents, Actes et Rapports pour l'Éducation », CNDP, p. 81-86. [Retour]



Dominique Fortier

CCDMD